

Comment faire de l'Education permanente avec des personnes analphabètes ayant un très faible niveau à l'oral en français ?



Sandrine Colback

Article. Lire et Ecrire Bruxelles. Novembre 2019

Cet article s'intéresse à la manière de mobiliser des outils pédagogiques développés par l'asbl Lire et Ecrire afin de faire de l'Education permanente avec un public disposant d'un très faible niveau de français oral.

QUESTIONS DE DÉPART

Beaucoup de choses ont été dites sur le lien entre l'oral et l'écrit. Dans un récent Journal de l'alpha (n°211 – 4^{ème} trimestre 2018) autour du lien entre l'oral et l'écrit, j'ai partagé mes questions et mes hypothèses quant à l'importance et la difficulté d'« apprendre à lire et écrire à des non-francophones... sans oublier l'Education permanente. »

Ce que je souhaite développer ici, ce sont les questions liées à la difficulté, mais aussi, et surtout à la nécessité d'aborder et/ou de travailler des thématiques dans une posture d'Education permanente avec un public de niveau « oral débutant » grâce aux nouveaux outils proposés dans « Les Balises pour l'alphabétisation populaire ¹ » et, notamment, deux de ces outils : « Le jeu des engrenages² » et « Mes chemins d'apprentissages³ ».

Au fur et à mesure de mon travail au sein de deux centres alpha⁴ autour de ces deux outils, l'envie et la nécessité de mettre l'accent sur leur utilisation avec des apprenants⁵ ayant un très faible niveau à l'oral en français, ont fait, petit à petit leur chemin. En effet, on constate aujourd'hui qu'à Bruxelles la majorité de l'offre de formation de Lire et Ecrire se tourne vers un public débutant en écrit et en français oral, que nous appellerons dans cet article « oral débutant ».

Or, comme je le développerai plus tard, bon nombre de formateurs travaillant avec des groupes de ce niveau partagent avec moi leurs questionnements et leurs doutes quant à la possibilité d'utiliser certains outils et de faire de l'Education permanente⁶ avec ce type de public.

Souhaitant être dans une posture de conseillère pédagogique et de chercheuse, et suite à mon expérience en tant que formatrice, je me suis intéressée à ces questions en essayant d'expérimenter les hypothèses que je vais développer dans cet article, non seulement avec des formateurs lors de réunions pédagogiques mais aussi et surtout sur le terrain avec des apprenants.

QUELQUES CONSTATS ET RÉFLEXIONS

Mon envie de développer une démarche pour un groupe d'oral débutant en lien avec les « engrenages » issus des « Balises pour l'alpha » est née de plusieurs constats.

Pendant une année, j'ai travaillé en collaboration avec une collègue du service pédagogique comme formatrice dans un groupe de lecture – écriture débutant.

1 C'est le nouveau Cadre de référence pédagogique de Lire et Ecrire : <http://www.lire-et-ecrire.be/Balises-pour-l-alfabetisation-populaire>

2 Ces « engrenages » font partie des outils proposés sous forme de jeu de cartes pour permettre aux apprenants de s'approprier leur parcours de formation et de communiquer à ce propos. Cet outil vient en complément de « Mes chemins d'apprentissages ». Les « engrenages » permettent notamment de travailler collectivement et/ou individuellement et de faire comprendre que tous les éléments qui forment le processus de formation sont liés les uns avec les autres et qu'une action en entraîne une autre.

3 Pour en savoir plus :

http://www.lire-et-ecrire.be/IMG/pdf/mes_chemins_d_apprentissages_-_presentation_generale.pdf

<http://www.lire-et-ecrire.be/Pistes-pedagogiques-pour-Mes-chemins-d-apprentissages>

4 Lire et Ecrire Bruxelles a cinq antennes locales dans la Région de Bruxelles-Capitale, appelées centres alpha.

5 J'utiliserai le terme « apprenant » pour me référer tant aux apprenants hommes qu'aux apprenantes femmes et ce, afin de faciliter la lecture. Néanmoins, je suis consciente que l'utilisation du masculin en tant que neutre pose problème car il rend invisible le fait que la plupart de nos apprenants sont des apprenantes.

6 D'une certaine façon, l'Education permanente sera définie tout au long de cet article. Mais pour faciliter la lecture et pour paraphraser l'article 2 du Décret relatif au développement de l'action d'Education permanente dans le champ de la vie associative (https://www.gallilex.cfwb.be/document/pdf/27856_006.pdf), on peut noter que l'Education permanente a pour objectif de favoriser et de développer chez les adultes :

une prise de conscience et une connaissance critique des réalités de la société ;

des capacités d'analyse, de choix, d'action et d'évaluation ;

des attitudes de responsabilité et de participation active à la vie sociale, économique, culturelle et politique.

Avec ce groupe, nous avons souhaité faire en sorte que nos apprenants participent de manière active au processus de formation et notamment, à celui de l'auto-évaluation de leurs compétences tant langagières que transversales et à l'évaluation de nos démarches de formation, de la méthode d'apprentissage utilisée (la Méthode Naturelle de Lecture et d'Ecriture⁷) et de notre posture de formatrice.

Pour ce faire, nous avons utilisé de manière partielle et expérimentale des outils issus des « Balises pour l'alpha » tels que « Mes chemins d'apprentissages ».

Qu'ai-je pu constater ?

- Les participants apprécient particulièrement le fait de faire partie du processus de formation en tant qu'acteurs ayant leur mot à dire.
- Ils comprennent l'importance de l'évaluation des actions et d'eux-mêmes.
- Ils apprécient de se sentir reconnus.

Lors d'une pause, S., apprenant de notre groupe, un peu timide et réservé habituellement, vient vers moi un café à la main et me dit avec ses propres mots : *« Je veux vous dire merci à toutes les deux ! C'est la première fois qu'on me demande mon avis. C'est la première fois que je peux dire ce que je fais bien et ce que je ne fais pas bien. Normalement, c'est le professeur qui dit ça, c'est pas l'élève. Au début, j'étais étonné que tu nous demandes. Je ne savais pas quoi dire. Maintenant, c'est moi qui dis aussi si c'est bien, si c'est pas bien. Donc merci quoi ! »*

Et Z., 52 ans, d'ajouter avec enthousiasme :

« Oui ! Maintenant, je peux dire à mon mari ce que je sais faire, ce que j'ai appris ici. Avant quand il me dit que je ne sais rien faire, je n'avais pas réponse. Je me taisais. Aujourd'hui, je lui réponds et parfois on se dispute à cause de ça ! Se disputer c'est pas bien mais c'est mieux que quand je devais me taire parce que je n'avais rien à dire. Maintenant, je suis fière de ce que je sais faire et je suis fière de lui répondre. » Et Z. rigole et continue à nous raconter sa dispute avec son mari et le fait qu'elle lui a tenu tête.

Auto-évaluation, expression de soi, reconnaissance, fierté. Que de chemin parcouru !

Je suis par ailleurs convaincue de l'importance de :

- l'appropriation de son apprentissage et des étapes des processus d'apprentissage ; le comment on apprend ? A quoi ça sert ? Dans quelle situation transférer ses acquis ?
- Formaliser l'informel : trop souvent, en tant que formateur, nous oublions de rendre visible et formel ce qui nous paraît évident de par notre fonction. De plus, nous avons tendance à penser que ce qui est implicite est compris par les apprenants. Or, comprendre l'implicite est une compétence qui se travaille et qui s'acquiert. Je reviendrai sur ce point ultérieurement.
- Montrer aux apprenants que le formateur n'est pas le seul détenteur des savoirs et de la méthode. Si on explique cette manière de travailler aux apprenants, ils la comprennent et peuvent alors être acteurs de leur formation.
- Utiliser de manière récurrente des outils de communication communs transversaux tout au long du processus de formation tels que le carnet de bord de « Mes chemins d'apprentissages » et/ou « Le jeu des engrenages ».

⁷ La MNLE pour les apprenants illettrés débutants. Apprendre à lire et à Ecrire à l'âge adulte – D. De Keyser – M. Cousin, M.C. Minoza, F. Morisson – RETZ -Pemf .

DE LA DIFFICULTÉ D'UTILISER LES OUTILS DES « BALISES POUR L'ALPHA » DANS LES GROUPES « ORAL DÉBUTANT »

Par ailleurs, comme je l'ai évoqué précédemment, lors de mon travail au sein des équipes de formateurs⁸ dans les centres alpha, j'ai rencontré un certain nombre de formateurs qui étaient sceptiques quant à l'utilité et la pertinence des outils proposés dans les « Balises pour l'alpha ».

Cette réticence est souvent très marquée chez les formateurs en charge des groupes de niveau « oral débutant ». Ce que certains d'entre eux me renvoient lors de réunions pédagogiques, c'est qu'ils doutent de pouvoir utiliser ces outils avec leurs apprenants parce qu'ils ne savent pas comment les présenter et les utiliser principalement à cause de la barrière de la langue et du manque de mots pour échanger autour de ces outils.

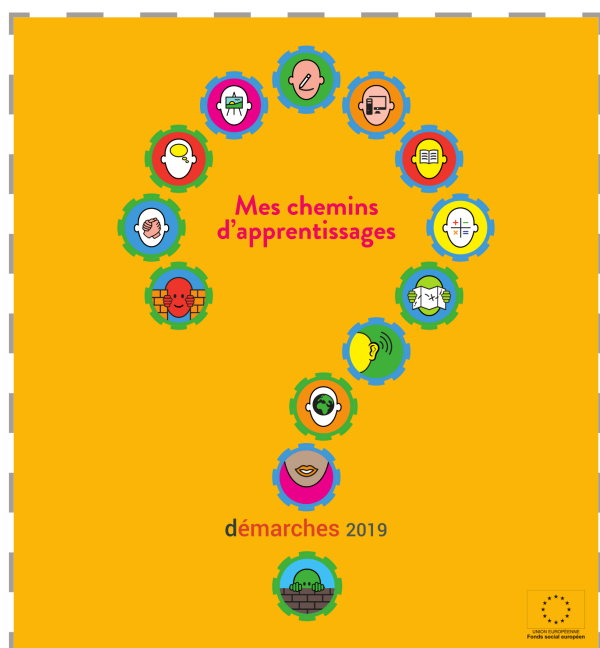
Cette difficulté/incapacité les met mal à l'aise.

Depuis le début de ce travail dans les équipes, je n'ai eu de cesse d'affirmer à ces formateurs qu'il était possible d'utiliser ces outils quel que soit le niveau du groupe dont on est responsable.

Il m'a donc semblé évident que le moment était venu pour moi d'aller éprouver et expérimenter ma théorie sur le terrain. Cela s'est concrétisé grâce à une coanimation avec une collègue formatrice dans un groupe « oral débutant » qui en était à son huitième cours au sein d'une association schaarbeekoise. Suite à une préparation à deux têtes de cette coanimation, j'ai créé une démarche qui permet à la fois de faire de l'Education permanente avec un public ayant un faible niveau de compréhension et d'expression orale et d'utiliser « Le jeu des engrenages » proposé dans les « Balises pour l'alphabétisation ». Ces « engrenages » sont présents sur la couverture de « Mes chemins d'apprentissages »⁹.

Pour créer cette démarche pédagogique, je suis donc repartie de la volonté que chaque apprenant puisse utiliser et créer ses chemins d'apprentissages à Lire et Ecrire et de cette couverture.

Il me semble évident que nous devons donner la possibilité à tous nos apprenants, y compris ceux de niveau « oral débutant », de donner un sens à ces symboles qu'ils auront régulièrement sous les yeux. D'autant plus qu'ils représentent des étapes et des éléments des processus de leurs apprentissages.



Enfin, en consultant les démarches¹⁰ de certains formateurs qui utilisent déjà « Mes chemins d'apprentissages » dans leur groupe et qui les ont partagées sur le site de Lire et Ecrire Communauté Française, j'ai constaté que la plupart d'entre elles étaient imaginées pour des groupes avancés ou des groupes multi-niveaux où les apprenants les plus avancés peuvent venir en soutien des apprenants qui ont moins de compétences en oral ou à l'écrit. Ces apprenants les plus « forts » peuvent, en plus du travail de leur formateur, tirer leurs « collègues » vers une meilleure compréhension. Mais, c'est plus complexe dans un groupe composé de personnes qui sont toutes débutantes à l'oral.

Même s'il est dit dans les préambules de ces démarches qu'elles peuvent être adaptées et utilisées en fonction du niveau du groupe, ce n'est pas toujours évident de les transposer à des

8 Utilisation du masculin comme dans la note de bas de page n°5.

9 Il est à noter que depuis quelques temps, le mouvement Lire et Ecrire a proposé que chaque apprenant dispose de l'outil « Mes chemins d'apprentissages ».

10 <http://www.lire-et-ecrire.be/Pistes-pedagogiques-pour-Mes-chemins-d-apprentissages>

personnes qui ne maîtrisent pas ou très peu le français oral. C'est notamment le cas parce que ces démarches proposent comme outil de départ des documents écrits ou des enregistrements qui ne sont pas accessibles à un public débutant à l'oral et/ou à l'écrit. Or, tout le reste de la démarche proposée se déploie en fonction de ces documents de manière logique et cohérente. Ce n'est pas toujours facile en tant que formateur de parvenir à transformer les démarches existantes en gardant cette cohérence et cette logique mais sans utiliser les mêmes supports et/ou en en apportant d'autres. Donc, certains formateurs sont à la recherche et demandeurs de démarches « clé sur porte » qu'ils peuvent utiliser en l'état, immédiatement.

Bref, au regard de ces considérations, il me fallait agir à mon tour.

LE PASSAGE À L'ACTION ET MES PREMIERS DOUTES

J'ai commencé par me poser certaines questions et là, le doute s'est immiscé...

La toute première question est : est-ce possible d'utiliser les « engrenages » avec les apprenants des groupes « oral débutant » ? Et si oui, comment ?

Mais aussi : comment, avec un groupe « oral débutant », travailler sur les objectifs de formation et les raisons qui les poussent à s'inscrire en formation ?

Pour alimenter ma réflexion, j'ai posé ces questions à des collègues¹¹ et certains d'entre eux ont émis beaucoup de doutes sur la pertinence, l'intérêt et la possibilité de demander aux apprenants de ce niveau de formuler les raisons qui les ont poussés à venir apprendre le français. Parmi les questions renvoyées par mes collègues, il y a celle-ci : n'est-ce pas à la fois un objectif irréaliste et violent pour les apprenants de devoir formuler les raisons qui les ont poussés à s'inscrire en formation et à en faire découler la formulation d'objectifs de formation alors qu'ils ne disposent pas encore de suffisamment de mots pour le dire ?

Une hypothèse proposée pendant ces échanges avec ces collègues est qu'avant d'aborder ces thématiques, il faudrait d'abord leur donner les moyens de s'exprimer sur leur identité, leurs émotions, les lieux où ils vivent et où ils se rendent régulièrement comme par exemple, le centre de formation.

Je me demande en quoi donner aux apprenants les moyens de formuler, dès que possible, les difficultés qu'ils rencontrent dans leur vie quotidienne et qui les amènent à pousser la porte d'un centre alpha est plus violent que de leur apprendre à verbaliser leurs émotions. En ce qui me concerne, je pense qu'il faut aborder ces difficultés des apprenants au plus vite pour leur permettre de se mettre en projet et de s'impliquer dans leur formation en sachant qu'elle répondra au plus près à leurs besoins quotidiens.

DE L'IMPORTANCE DE TRAVAILLER SUR LES MOTIFS D'ENTRÉE EN FORMATION

Je ne réfute pas ces arguments mais je me dis, malgré tout, que ce n'est ni au milieu, ni à la fin de la formation qu'il faut aborder les raisons pour lesquelles les personnes poussent la porte des centres alpha. Ces raisons sont des situations-problèmes insatisfaisantes à transformer pour et par les apprenants et qui alimenteront le travail à mettre en place pendant les périodes de cours. Selon moi, travailler sur ces situations est essentiel puisque cela permet aux formateurs et aux apprenants de se fixer des objectifs clairs, réalistes et réalisables pour leur formation et qui les poussent à se lever le matin et à se motiver pour venir aux cours.

¹¹ Ici, « collègues » est à prendre au sens large ; cela comprend tant des formateurs que des conseillers pédagogiques, des responsables de projets, ...

En outre, il me semble qu'en travaillant la lecture et la compréhension d'images, ce qui est le parti pris de la démarche que j'ai créée, on peut travailler la structuration langagière et en même temps, donner aux apprenants la possibilité de se mettre en projet de pouvoir formuler (au plus vite) les situations qu'ils vivent au quotidien comme étant insatisfaisantes.

Je me suis aussi tournée vers le contenu de « Mes chemins d'apprentissages » que nous avons décidé d'utiliser dans toutes les régionales de LEE.

Au niveau de son contenu et des éléments à travailler avec les apprenants, on y retrouve les éléments suivants.

Dans la première partie : MES PROJETS, MES QUESTIONS, MES ENVIES

- Je suis ici pour/ parce que
- Ce que je veux changer
- Ce que je sais déjà
- Ce que je voudrais apprendre et pour quoi faire
- De quoi j'ai besoin pour apprendre

Dans la deuxième partie : CARNET DE BORD

- Ce que j'ai appris
- Ce que je retiens
- Comment
- Cela me sert à
- Ce que j'arrive bien à faire
- Ce qui m'est difficile

Ce que j'y trouve étaye le fait qu'on peut, voire que l'on doit, aborder dès l'entrée en formation, la formulation d'objectifs de formation en étant capable notamment de dire ce qu'on veut changer, ce qu'on veut apprendre et ce dont on a besoin pour apprendre.

Si ce n'est pas aisé, il faut donc travailler la mise en projet et l'expression de celle-ci dès que possible.

Ce point alimente une autre question : est-ce le formateur, seul, qui décide du contenu et des objectifs des cours qu'il va mettre en place pendant la formation ? Est-ce lui qui décide seul des questions à travailler, des priorités ... ?

UTILISER DES OUTILS VISUELS TELS QUE LES « ENGRENAGES » POUR S'EXPRIMER, STRUCTURER SON LANGAGE ET FORMULER DES OBJECTIFS DE FORMATION



Voici quelques exemples d'engrenages illustrés qui font partie d'un jeu complet, plus riche encore et qui permet de travailler avec les apprenants notamment sur la formulation de leurs objectifs.

A priori, pour un public lecteur et/ou francophone, il n'y a pas de grandes difficultés pour se lancer dans un travail de lecture de ces pictogrammes.

Mais est-ce possible avec tout type d'apprenants ? Je fais l'hypothèse que oui ! Car si chacun n'est pas en possession de l'ensemble du vocabulaire qui lui permettrait de formuler de manière claire et complète la signification de ces pictogrammes et le sens que les créateurs de l'outil ont souhaité

lui donner, presque toutes les personnes que nous rencontrons dans nos groupes peuvent énoncer un mot au minimum pour dire ce qu'elles voient. Et un simple mot suffit pour démarrer le travail de recherche de vocabulaire nouveau, de structuration de langage...

Le formateur et/ou les autres participants du groupe vont clarifier, reformuler, structurer petit à petit l'expression autour de ces images et lui donner peu à peu tous les sens que nous souhaiterions leur donner. On pourra partir du sens premier de l'image pour aller, étape après étape, vers une utilisation plus large qui permettra d'aborder avec les apprenants non seulement les langages qui seront abordés, utilisés et travaillés pendant la formation, mais aussi les enjeux transversaux que la formation engendre et bien plus encore.¹²

Ce travail peut sembler long et il l'est ! Car, il ne faut pas vouloir aller trop vite et il faudra, comme pour tout apprentissage, revenir régulièrement sur la signification première et symbolique de ces images et sur les objectifs que nous poursuivons en les utilisant. Mais, même si ce travail est ambitieux et complexe, il en vaut la peine puisque son enjeu est que les apprenants puissent s'emparer de ces outils afin de devenir partie prenante de leur formation et de leurs apprentissages.

De plus, il existe comme précisé plus haut, des formateurs qui ont déjà testé et utilisé ces outils et qui ont partagé leurs expériences et leurs démarches sur le site de Lire et Ecrire Communauté Française.

LA DIFFICULTÉ ET L'IMPORTANCE DE FAIRE DE L'EP AVEC UN GROUPE « ORAL DÉBUTANT »

Depuis que mon travail de conseillère pédagogique m'amène à réfléchir avec les formateurs sur les différents moyens d'utiliser « Mes chemins d'apprentissages » avec les apprenants de leurs groupes, bon nombre d'entre eux me rappellent combien il est difficile de faire de l'Education permanente avec des apprenants de ce niveau « oral débutant ». Et par conséquent, ils se disent en difficulté quand il s'agit d'envisager et de créer des démarches et des processus pédagogiques autour des « Balises pour l'alpha » et de « Mes chemins d'apprentissages ».

Dans l'une des équipes dans laquelle je travaille régulièrement, l'ensemble des travailleurs a donc souhaité travailler la question de l'Education permanente via et grâce aux outils proposés dans les « Balises pour l'alpha ».

Ici, se posent des questions : est-ce que ce sont les outils tels que les « engrenages » qui permettront de faire de l'Education permanente ? et est-ce que c'est en faisant de l'Education permanente avec les apprenants que nous apprendrons à utiliser les « engrenages » ? Je crois pour ma part que la réponse est positive pour ces deux questions.

Quoi qu'il en soit, c'est l'un des objectifs de notre nouveau cadre de référence ; rappeler nos valeurs sociopolitiques et mettre en perspective celles-ci dans des démarches pédagogiques où nos démarches en Education permanente se mettent au service des apprenants.

Force est de constater, avec étonnement tout de même, que parfois, encore, plutôt que de mettre sur pied un projet émanant des besoins des apprenants et questionné par eux et pour eux, ce sont nos apprenants qui entrent dans un projet pensé par le formateur.

Et ce constat vient sans doute du fait que beaucoup de nos formateurs ont compris et appréhendé l'Education permanente comme un concept très théorique et intellectuel plutôt que comme un moyen et une posture pour travailler et aborder la maîtrise de la langue orale et écrite dans le cadre de thématiques et/ou de projets liés à la vie quotidienne des apprenants.

¹² <http://www.lire-et-ecrire.be/Pistes-pedagogiques-pour-Mes-chemins-d-apprentissages>

Au moment de la mise en place du PBA¹³, certains travailleurs de l'alpha se sont éloignés du fait que l'accent devait être mis, avant toute autre chose, sur les besoins des apprenants.

Certains formateurs semblent avoir perdu de vue que les choses peuvent être présentées et travaillées de manière simple. Et « simple » ne signifie en rien « simpliste » et ne doit donc pas être vu de manière péjorative, si elles sont amenées de manière cohérente avec du lien entre elles et dans une visée d'émancipation des apprenants.

Mais selon les retours que me font certains formateurs, la vision qu'ils ont de l'émancipation a pris une dimension très anxiogène car pas suffisamment concrète.

Il me semble donc primordial de rappeler qu'il faut partir des situations concrètes insatisfaisantes des apprenants pour créer les contenus de nos formations. Ce sont ces questions qu'il nous faut mettre au centre des préoccupations et des objectifs d'apprentissages.

Et c'est avec les apprenants qu'il faut faire l'état des lieux de ces situations, ces dernières devant être envisagées comme des besoins à satisfaire autant que comme des réalités à transformer. Ce sont de ces besoins qu'il faut partir pour formuler avec eux les objectifs de formation du groupe ainsi que leurs objectifs individuels.

RAPPROCHER NOS VISIONS DE L'EDUCATION PERMANENTE DES BESOINS DES APPRENANTS POUR LEUR DONNER LE POUVOIR D'AGIR

En tant que praticienne de terrain, je crois qu'on ne devrait pas parler d'Education permanente en général, de façon abstraite, par principe, de manière trop intellectuelle. Une prise de conscience de chacun (travailleurs de terrain, formateurs et apprenants) est nécessaire ainsi qu'une connaissance critique des réalités de la société qui sont en lien avec les difficultés vécues par nos apprenants.

Il faut penser aux besoins basiques et fondamentaux des apprenants sinon, on restera dans une vision de l'Education permanente qui n'est pas connectée au réel et il me semble que ce n'est pas éthique par rapport à nos apprenants. Il faut leur donner des capacités d'analyse, de choix, d'action et d'évaluation. Ainsi, ce seront eux et leurs besoins que nous devons mettre au centre de nos pratiques, de nos projets, de nos démarches.

Et cela ne veut pas dire qu'il ne faille pas être ambitieux et que l'on ne puisse aborder « que » des thématiques terre à terre. On peut, en faisant des liens, élargir ces thématiques, généraliser les expériences et aborder des sujets plus larges et complexes qui les amèneront à plus d'autonomie. Dès lors, les apprenants sont maîtres des thématiques travaillées dans leur groupe, sans distinction entre petit et grand problème. Ce sont eux qui décident ce qu'est un problème sociopolitique.

C'est parfois lors de discussions informelles avec des apprenants, qui viennent partager avec nous leurs « petites » victoires et les choses qui ont changé dans leur vie depuis qu'ils sont entrés en formation, que l'on peut en avoir confirmation.

Prenons un exemple simple tiré d'un témoignage d'une participante du même groupe que précédemment, qui explique ceci :

« Quand je suis arrivée ici pour suivre des cours de français, c'était très dur pour moi. J'ai 52 ans et j'ai un fils de 25 ans. Tu imagines, pendant des années, j'ai dû lui demander de m'accompagner chez tous les médecins que j'ai dû rencontrer. Le pauvre, il est fils unique et comme mon mari ne voulait pas m'accompagner et que je ne connaissais pas beaucoup de monde en Belgique, il s'est très vite retrouvé à devoir m'accompagner pour traduire ce que je ne comprenais pas.

¹³ Plan Bruxellois pour l'Alphabétisation : Convention passée entre la COCOF et LEE Bruxelles qui vise à définir des modalités de mise en œuvre de la politique d'alphabétisation dans la Région Bruxelles-Capitale. Arrêté 2001/1106.

C'est dur pour lui, mais c'est dur pour moi aussi. Tu t'imagines, parfois, je dois me déshabiller devant lui chez le gynécologue. C'est la honte pour lui mais c'est la honte pour moi aussi !

Heureusement, depuis quelques temps, je commence à aller chez le docteur toute seule et j'arrive à me débrouiller. Si je ne comprends pas, je le dis au docteur. S'il parle trop vite, je lui demande de parler plus lentement. J'ose même lui dire maintenant que je ne sais pas lire et que c'est difficile pour moi. Ça peut paraître bête, mais maintenant que j'ose lui dire ça, je peux lui faire comprendre qu'il y a plein de femmes qui sont comme moi, qui ont la honte de ne pas comprendre, de devoir venir avec son enfant et que l'enfant voit des choses qu'une mère ne doit pas montrer à son fils. Aujourd'hui, j'ai l'impression qu'il me voit, qu'il me regarde moi et plus mon fils. Maintenant, j'existe ! Je suis quelqu'un. Et grâce à mes cours j'ai découvert l'intimité. L'intimité, c'est toi qui m'as appris ce mot. Et ce mot pour moi, c'est le respect. Avoir de l'intimité c'est se faire respecter comme femme et toutes les femmes comme moi...»

Ce témoignage, un coup de poing et un bouquet de fleurs à la fois. Plein d'émotions entre cette apprenante et moi. Et aujourd'hui, elle me dit :

« Quand tu nous dis qu'on va apprendre à donner notre avis, à dire ce qui est bien ou pas, ce qu'on aime ou pas. Tout ça, c'est à ça que ça sert à regarder le docteur dans les yeux et lui dire que je suis quelqu'un qui peut comprendre... Pour moi, tout a changé ! Alors maintenant quand on travaille : donner son avis, je fonce, j'essaye, j'ose ! »

Ce sont ces types de témoignages qui peuvent exprimer ce que peut être l'Education permanente pour nos apprenants. On part de « petites situations concrètes insatisfaisantes à transformer », on les travaille au niveau langagier. On met la structure langagière en situation concrète, on y ajoute quelques pincées de compétences transversales, telles que « oser – s'autoriser », « se situer », « comprendre le monde »¹⁴, ... et les apprenants peuvent prendre un peu plus leur vie en main.

Un autre exemple me vient aussitôt en tête. Ici, je relate plutôt une réflexion que des formateurs faisaient lors d'une réunion pédagogique.

« On nous demande de travailler des thématiques telles que celle du logement. Pour ça, il y a les mallettes pédagogiques pour nous aider à travailler la thématique. On travaille avec eux leur quartier, le lieu où ils vivent. Et très souvent, on se rend compte qu'une majorité de nos apprenants vit dans des situations de précarité extrême. C'est bien beau de travailler cette thématique, mais à part leur remettre une nouvelle fois devant les yeux qu'ils sont dans une situation inacceptable, et remettre une couche dans la déprime, qu'est-ce qu'on fait de tout ça ? »

Et en effet, que va faire l'apprenant de tout ce vocabulaire et de toutes ces phrases qui lui permettent d'exposer la situation-problème si on ne lui explique pas qu'en faire ?

Il faut lui expliquer comment transférer ces connaissances linguistiques dans des situations réelles et concrètes où il pourra les utiliser pour régler ses problèmes d'insalubrité, de manque de place ou de chauffage qui ne fonctionne pas.

Grâce aux outils proposés dans les « Balises pour l'alpha », et notamment les « engrenages », on peut leur apprendre à savoir à qui s'adresser en cas de problèmes de logement. On va non seulement leur dire qu'il vaut mieux vouvoyer son propriétaire, mais aussi leur faire prendre conscience qu'en allant vers leurs voisins, ils pourront, peut-être, créer un mouvement collectif de locataires pour aller se plaindre ensemble auprès du propriétaire. Et qu'ensemble, on a plus de poids, plus de pouvoir. On va enfin leur faire découvrir qu'il existe des services, des lieux qui peuvent être des ressources dans leurs démarches.

¹⁴ http://www.lire-et-ecrire.be/IMG/pdf/les_roues_-_outil_d_analyse.pdf

NE PAS RESTER DANS L'IMPLICITE POUR QUE L'APPRENANT PUISSE COMPRENDRE OÙ IL EN EST

En tout cas, cela me semble évident, qu'en tant que formatrice, je dois m'appliquer à montrer à mes apprenants que lorsque je travaille quelque chose, c'est toujours dans l'objectif qu'à court ou moyen terme, ils soient en mesure de l'utiliser dans une situation de leur vie quotidienne. Je dois leur faire identifier toutes les situations possibles. Je dois leur faire comprendre, le moment venu, où et comment ils devront utiliser ce qu'ils viennent d'apprendre.

Au-delà de cela, il faut absolument passer par un moment de formalisation avec les apprenants de « pourquoi on apprend les choses » et « pour quoi on les fait ». Il faut rendre formel l'informel.

En tant que formateurs, nous réfléchissons à nos processus, nous savons à quoi ils servent, où nous voulons en venir. Cependant, si nous laissons ces objectifs implicites, nous pourrions nous reprocher que nos apprenants ne vont pas savoir à quoi et quand ils peuvent leur servir.

Ceci est une énorme partie de notre travail or, il me semble que la formalisation, tant pour les apprenants que pour nous, professionnels, reste trop souvent oubliée.

C'est pourquoi savoir comment utiliser « Mes chemins d'apprentissages » et les utiliser avec les apprenants est un défi à relever au plus vite. Car cet outil permettra aux apprenants de choisir eux-mêmes les traces qu'ils considèrent comme pertinentes et significatives de leurs apprentissages. Ils pourront donc s'auto-évaluer et communiquer à leurs interlocuteurs (famille, amis, conseillers emploi, agents de CPAS) où ils en sont dans leur parcours d'apprentissages. Ils pourront se positionner face à leur situation de départ et aux objectifs qu'ils s'étaient fixés en début de formation.

Mais c'est un chemin qui ne va pas de soi et que nous, formateurs, conseillers pédagogiques, agents d'accueil, nous devons expliciter.

CONCLUSION

Nous devons non seulement faire apprendre à nos apprenants, mais aussi leur apprendre à apprendre, les faire s'auto-évaluer et communiquer sur qui ils sont et qui ils sont devenus grâce à leur formation et aux outils que nous leur avons proposés.

Ce processus prend du temps mais nous ne pouvons en faire l'économie et nous devons l'intégrer dans nos démarches d'apprentissage de la langue française dans une optique et une posture d'Education permanente en impliquant ces personnes quel que soit leur niveau à l'oral et à l'écrit et en ce compris celles ayant un niveau débutant à l'oral. Il est important de leur donner le choix des thématiques abordées pendant le parcours de formation. Il ne suffit pas de leur donner les mots pour le dire mais aussi et surtout la place et la légitimité pour le faire. Et cela est possible en les amenant à formuler dès le début, leurs difficultés et à se fixer des objectifs individuels et collectifs en utilisant les outils proposés dans les « Balises pour l'alpha » et notamment grâce aux « engrenages ».

Il ne faudra pas négliger dans ce parcours enrichissant, de passer par une étape de formalisation des apprentissages afin que chacun ait une vision claire de sa progression vers l'acquisition de ses objectifs.

C'est à ce prix que nous permettrons à nos apprenants de s'émanciper.

Ed. responsable : Anne Coppieters, 14 bte 9 rue de la Borne - 1080 Bruxelles
www.lire-et-ecrire.be/bruxelles - 02 412 56 10 - info.bruxelles@lire-et-ecrire.be



Avec le soutien de la Région de Bruxelles-Capitale, de la Commission communautaire française, d'Actiris, de Bruxelles-Formation, du Fonds social européen, du Fonds Asile, Migration et Intégration et de la Fédération Wallonie-Bruxelles